Françoise COLLIN, Evelyne PISIER & Eleni VARIKAS, *Les femmes de Platon à Derrida. Anthologie critique*

Dalloz, Paris, 2011, 566 p.

Bérengère Kolly

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/11335>

DOI : 10.4000/clio.11335

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

ISBN : 978-2-7011-7781-6

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Bérengère Kolly, « Françoise COLLIN, Evelyne PISIER & Eleni VARIKAS, *Les femmes de Platon à Derrida.*

Anthologie critique », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 37 | 2013, mis en ligne le 03 septembre 2013, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/11335> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.11335>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Françoise COLLIN, Evelyne PISIER & Eleni VARIKAS, *Les femmes de Platon à Derrida. Anthologie critique*

Dalloz, Paris, 2011, 566 p.

Bérengère Kolly

RÉFÉRENCE

Françoise COLLIN, Evelyne PISIER & Eleni VARIKAS, *Les femmes de Platon à Derrida. Anthologie critique*, Dalloz, Paris, 2011, 566 p.

- 1 Cette *anthologie critique*, rééditée en 2011 aux éditions Dalloz, entend démontrer ce qui devrait relever de l'évidence : la philosophie parle des femmes, écrit sur et pense à partir de la question des sexes. Cette considérable collection d'auteurs et de textes découvre ainsi ce qui, des philosophes et de la philosophie, reste encore constamment invisibilisé : leurs considérations sur la question des sexes en général, donc sur tout ce qui semble également s'y rapporter de manière directe et moins directe – *nature* des femmes, inégalité, égalité et relations possibles entre les sexes, observations sur la famille, l'amour, le mariage et la conjugalité. Le tout engagé dans des considérations politiques plus larges, faisant de cette question des sexes une réflexion, pour nombre de philosophes, centrale.
- 2 C'est donc en premier lieu dans cette entreprise de dévoilement, entendue comme opération de vérité, que réside l'intérêt de l'ouvrage. Car si l'interrogation sur les femmes et les relations possibles entre les sexes ne semble pas toujours faire système, elle constitue invariablement un objet d'opinion. Les lecteurs pourront être saisis du nombre et du volume de textes abordant cette question, dans un cadre restant pourtant volontairement restreint : celui des auteurs dits canoniques, très majoritairement masculins, et celui d'un temps ne dépassant pas les années 1970. Textes majeurs, composant un chapitre entier, comme chez Pufendorf, Rousseau ou Proudhon, énoncés

plus succincts au détour d'un paragraphe comme chez Machiavel : ces discours, formant tout par la composition anthologique, invitent à être confrontés et surtout considérés, quelles que soient leur longueur ou leur clarté, comme signifiants. Les textes de différents auteurs ou du même auteur entrent ainsi en dialogue et même en contradiction, ce que met à jour la composition anthologique : contradiction de Sieyès, image de la Révolution française, affirmant l'universel du citoyen par-delà toutes ses caractéristiques contingentes, y compris de sexe, et conjointement l'exclusion des femmes de la citoyenneté active ; contradiction de Locke, définissant le mariage comme une sujétion contractuelle s'ancrant dans une loi naturelle – difficulté que pointe Mary Astell dans *Reflections Upon Marriage* : soit la liberté appartient à tous, contrariant l'assujettissement conjugal des femmes ; soit ces dernières devront être considérées comme naturellement assujetties, vidant ainsi le contrat marital de toute substance.

- 3 Se découvre ainsi le second intérêt de cette anthologie : la lecture des différents extraits, présentés dans l'ordre chronologique, souligne en creux l'articulation nécessaire de l'historicité à l'anhistoricité. Anhistoricité d'abord, celle d'une question dont les arguments restent souvent similaires d'un auteur et d'une époque à l'autre, tout en s'ancrant dans des pensées distinctes et originales. Historicité ensuite, lorsque les textes se répondent, comme celui de Mary Astell à John Locke, Mary Wollstonecraft à Edmund Burke, Auguste Comte de et à John Stuart Mill. On peut regretter, sur ce point, l'absence d'une forme de mode d'emploi guidant la lectrice ou le lecteur sur cette voie de l'historicité. L'entreprise de dévoilement, salutaire, s'articule aussi nécessairement au *faire histoire* de la question des sexes : car le lieu textuel est également celui de la résistance à l'asservissement, de la pensée de l'émancipation autant que celle de la domination. Les choix de composition de l'anthologie, s'arrêtant aux textes canoniques – tout choix supposant renoncement –, ne pouvaient que difficilement y conduire ; des notices de présentation plus axées sur l'histoire des idées auraient néanmoins pu orienter les lecteurs dans différentes traditions, ou différentes conversations philosophiques, s'articulant sur le temps court, ou long, de l'histoire – mettant ainsi davantage en valeur les richesses de l'anthologie.
- 4 La portée d'un tel ouvrage réside finalement dans ce qui constitue également sa limite, comme exercice anthologique, précisément. Ce recueil de textes ne trouve pas tant de force dans une lecture fermée sur lui que dans l'articulation avec ce qui se trouve hors de lui – devenant ainsi outil d'intelligibilité. Le choix des textes va dans ce sens, appelant à un travail d'agencement des textes abordant la question des sexes avec la pensée dite classique de chaque auteur. Cette remarque prend particulièrement sens pour des philosophes abordant la question politique, tels Locke, Rousseau, Comte ou Proudhon : leurs considérations sur les relations entre les sexes et la posture des femmes dans l'espace familial et social constituent une base incontournable à partir de laquelle envisager les rapports publics et politiques entre pairs masculins. Le comprendre suppose de prendre les textes de cette anthologie au sérieux, en envisageant les réflexions des philosophes sur l'éducation des femmes ou leur participation politique non comme des considérations strictement misogynes – donc datées et sécables du reste de leur pensée – mais bien comme des constructions philosophiques et politiques articulées à un tout. De la même manière, les philosophes pensant l'émancipation possible des femmes, tels Astell, Wollstonecraft, Condorcet ou Fourier, voient leurs préoccupations influencer sur l'ensemble de leur pensée : dans ce sens, cette anthologie doit nous apprendre que sur les lieux de la philosophie, la question des sexes n'est point une question mineure, mais au contraire un point

névralgique de la pensée, générateur de pensée. Saisissons pour terminer l'importance de ces penseurs de l'émancipation au sein de la philosophie : car si nombre de philosophes argumentent la domination des femmes et l'inégalité entre les sexes, existent tout de même celles et ceux qui articulent l'idée d'égalité à la philosophie elle-même. Il en va de la définition de la philosophie, qui, sans ces pensées résistantes, deviendrait proprement incapable, historiquement et consubstantiellement, de penser la raison des femmes et l'égalité entre les sexes. C'est dans ce sens que cette anthologie appelle la création d'une ou plusieurs suites, élargissant l'éventail des penseurs proposés, enrichissant ainsi la définition même de la philosophie.

AUTEURS

BÉRENGÈRE KOLLY

Laboratoire LISEC Lorraine et Institut ACTE, Paris 1